

**Un trésor de la littérature orale tibétaine :**  
**les archives sonores et manuscrites d'Alexander W. Macdonald**  
**au Centre de documentation sur l'aire tibétaine**

Anne-Marie Blondeau (EPHE), Françoise Robin (INALCO), Emanuela Garatti (CDAT)

**Première partie**

**Le CDAT :**

Le fonds d'archives dont nous allons parler est conservé au Centre de documentation sur l'aire tibétaine (CDAT), rattaché en tant que fonds spécialisé à la bibliothèque de l'Ecole pratique des Hautes Etudes depuis 2000. Ce centre est issu du Centre de documentation sur l'histoire des religions (CDHR), créé en 1952 par plusieurs directeurs d'études de la section des sciences religieuses de l'EPHE – dont Rolf A. Stein (1911-1999). Il était destiné à rassembler dans un but comparatif des documents visuels, photographiques essentiellement. Ceci explique la vocation première du CDAT, et la constitution de sa photothèque. Le fonds Alexander Macdonald fait donc exception : c'est le seul fonds d'archives sonores du centre (mises à part quelques K7 audio du commerce, rapportées du Tibet par des chercheurs).

**Alexander Macdonald :**

Alexander Macdonald (1923-2018) qui vient de disparaître le 4 février dernier, a été l'un des pionniers de l'ethnologie himalayenne. Son influence intellectuelle a été considérable sur toute une génération de chercheurs qu'il a formés au sein du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de l'université de Nanterre, laboratoire qu'il avait contribué à créer. Plusieurs articles d'hommage sont sous presse ; une bibliographie exhaustive de ses publications, avec une liste de ses archives sonores accessibles à ce jour, est à paraître dans le *European Bulletin of Himalayan Research*, sous la plume de Pascale Dollfus. Nous ne donnerons donc que les quelques informations nécessaires pour éclairer le contexte du recueil et de la transmission de ces archives.

Né en Écosse en 1923, le jeune Alexander Macdonald rêvait de voyages. Pendant la deuxième guerre mondiale, il s'engagea dès qu'il le put dans l'armée des Indes parce que, selon ses mots : "D'après mes lectures, l'Inde semblait un pays fascinant ; je voulais expérimenter par moi-même d'autres formes de guerre que celle qui consistait à se faire bombarder par les

Allemands en Angleterre" (EBHR 27 : 5, 2004). En 1942, il fut envoyé à Bangalore, dans le Sud de l'Inde, comme cadet, puis il fut versé en juin 1943 dans un régiment composé de Népalais de l'ethnie gorkha, cantonné alors dans la vallée de Kangra, dans le nord-ouest de l'Inde, actuel Himachal Pradesh : ce fut sa première vision des régions himalayennes et le premier contact avec des Népalais, y compris leurs langues, grâce à des cours journaliers de gorkhali dispensés par l'armée. Mais en septembre 1943 il fut envoyé avec son bataillon en Birmanie, où il servit jusqu'à la fin de la guerre, au contact étroit de diverses populations d'Asie du Sud-Est. Ainsi, chez Macdonald, le travail de terrain et l'étude des langues précédèrent les études universitaires, ce qui explique sans doute qu'il se montra toujours très méfiant envers les théories anthropologiques.

À la fin de la guerre, il s'installa à Paris où il suivit l'enseignement des orientalistes prestigieux alors en activité, ainsi que de celui qui fut certainement son maître à penser, Paul Mus. Entré au CNRS, il commença, sous la direction de Rolf A. Stein, alors professeur à l'EPHE, la traduction de deux manuscrits tibétains des *Contes du Cadavre*, dont nous allons reparler plus longuement.

Avant toutefois d'avoir pu terminer cette traduction, il partit en septembre 1958 avec sa famille pour une mission de deux ans dans le nord-est de l'Inde, à Kalimpong, où une communauté tibétaine était installée de longue date et où il comptait étudier le fonctionnement économique et social d'un monastère. (Sur cette carte vous voyez l'emplacement de Kalimpong mais aussi les différents lieux où Macdonald est passé : l'Himachal Pradesh, la Birmanie ainsi que le Népal où il fera de nombreux séjours de terrain par la suite.)

Là, le hasard lui fit rencontrer un barde quasi illettré, Tenzin Trinlé dont voilà une photo, originaire du Tibet oriental mais qui avait fait des études monastiques au Tibet central où il était devenu moine guerrier (*dobdob*) ; il vivait à Kalimpong depuis 1957, après avoir fui le Tibet où il avait commis un meurtre. Bien qu'il fût toujours en état d'ébriété, ce barde accepta d'enregistrer pour Macdonald des épisodes de la célèbre épopée tibétaine de Gesar, mais aussi sa version des *Contes du Cadavre*, contes qui intéressaient Macdonald puisqu'il en avait entrepris la traduction d'une version écrite, comme on l'a vu. Macdonald l'enregistra pendant 11 mois puis le barde disparut brusquement. Dix ans plus tard, le tibétologue allemand Dieter Schuh le retrouva à Dharamsala et il lui fit aussi enregistrer quelques contes.

Au cours de ses missions ultérieures, principalement au Népal, Macdonald continua ses enregistrements, avec d'autres interlocuteurs et d'autres contenus : pour la plupart des conteurs et chanteurs népalais de différentes ethnies, mais aussi des rituels du bouddhisme tibétain. À ce jour, ces enregistrements restent largement inédits, en dehors des chants de la

caste de chanteurs népalais (*gâine*) étudiés par Macdonald et l'ethno-musicologue Mireille Helffer, et de l'épopée de Gesar dont les "airs" ont été analysés par Mireille Helffer.

### **Les voyages des bandes magnétiques :**

Un jour de l'année 2003, Alexander Macdonald, qui avait donc 80 ans, arriva au CDAT, chargé de 42 bandes magnétiques enregistrées par lui lors de sa première mission en 1958-1959 et, pour certaines, lors de sa deuxième mission au Népal quelques années plus tard. Déjà à la retraite et mal voyant, il faisait don de ces bandes au CDAT, ainsi que de 22 cahiers manuscrits – dont certains, selon lui, contenaient une traduction partielle des enregistrements des *Contes du Cadavre*. Son souhait était que leur conservation et, si possible, leur exploitation scientifique soient assurées.

Par la suite, à différents moments, de nouvelles bandes – qui restent aujourd'hui non numérisées –, ont été apportées au CDAT par Alexander Macdonald, puis par son épouse, Anne Vergati. Celle-ci continue d'ailleurs à retrouver des enregistrements dans les archives de Macdonald depuis son décès, et il faudra sans doute encore un peu de temps avant de considérer que ces archives sont complètes.

Mais, avant d'arriver au CDAT, les bandes avaient beaucoup voyagé. La genèse du fonds Alexander Macdonald au CDAT est donc complexe. Celle qui a eu entre les mains la collection la plus complète des enregistrements est Mireille Helffer, qui était en charge du département Musique au musée Guimet. Macdonald les lui avait apportés en dépôt et elle a fait un très gros travail d'écoute et d'analyse, consigné dans un catalogue conservé au musée Guimet, où elle a donné une cote du musée à chaque enregistrement. Ultérieurement, en 1976, avec l'accord de Macdonald, elle a d'une part transmis au musée de l'Homme les enregistrements musicaux qui étaient en dépôt à Guimet : ces enregistrements ont, par la suite, été donnés au Centre de recherche en ethnomusicologie de Nanterre (CREM). D'autre part, Mireille Helffer, toujours après accord de Macdonald, a donné les bandes du *Contes du Cadavre* qu'elle considérait préférable de confier à un laboratoire CNRS de linguistique, le LACITO (Langues et Civilisations à Tradition Orale). Elle notait déjà que les 35 bandes de ces contes étaient lacunaires. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble que le LACITO ait ensuite transmis les enregistrements au Centre d'études himalayennes (CEH), où ils ne se trouvent plus. Notre hypothèse est qu'Alexander Macdonald les a repris, avec l'intention probable de retravailler sur ce corpus, et ce serait ces enregistrements dont il a fait don au CDAT en 2003. (Voici une carte avec les endroits où sont passées les bandes Macdonald)

## **Deuxième partie**

### **Emplacement des documents sonores :**

Les documents sonores enregistrés par A. Macdonald se trouvent donc répartis actuellement sur plusieurs sites documentaires parisiens. Le Centre de recherches en ethnomusicologie de Nanterre (CREM) a digitalisé et mis en ligne les enregistrements conservés au musée de l'Homme. Ce sont surtout des enregistrements de musique, de chants et de rituels. En dehors du CDAT, il ne reste apparemment pas d'enregistrements au musée Guimet, ni dans les deux laboratoires du CNRS, LACITO et CEH.

### **Caractéristiques et contenu :**

Non seulement aujourd'hui ces documents se trouvent dans différents lieux, mais ils sont de nature et de contenus très variés ; enregistrés en différents endroits d'Asie, notamment en Inde du Nord ou au Népal, avec des locuteurs différents et issus de milieux différents (bardes, moines, laïcs), parlant des langues ou dialectes divers. Les bandes Macdonald contiennent du matériel en tibétain central de Lhasa, en tibétain du Khams, dans l'est du Tibet, mais aussi des chants et contes en langues du Népal, comme le tamang ou le dialecte de Yolmo. Ces bandes, ainsi que précédemment mentionné, ont un contenu tout autant hétéroclite : morceaux de théâtre, notamment de l'A che lha mo (théâtre chanté tibétain), extraits de musique, chants, cérémonies bouddhiques, des épisodes de l'épopée tibétaine de Gesar, et des contes. Même si les chercheurs n'ont pu analyser qu'une partie de ces bandes, Alexander Macdonald a noté le contenu des bandes sur leurs boîtes, ce qui nous permet d'avoir une idée de ce qu'elles contiennent. (Voici deux extraits sonores qui montrent bien la diversité de leur contenu : un extrait de l'épopée de Gesar et un extrait d'une bande Cérémonie de Padmasambhava.)

### **Le fonds sonore au CDAT :**

Le fonds Macdonald conservé au CDAT, inventorié sous les cotes « MCD documents sonores » et « MCD manuscrits », est constitué de deux groupes de documents : 54 bandes magnétiques déposées en plusieurs dons successifs, dont nous avons retracé brièvement l'histoire mouvementée, et 22 cahiers manuscrits déposés par Macdonald. À ces archives sont également annexés des documents de travail produits par les chercheurs ayant travaillé sur ce corpus. Ce fonds Macdonald, comme déjà dit, pourrait continuer à s'enrichir puisque des

documents sonores (et potentiellement des documents écrits les accompagnant) sont encore régulièrement déposés au Centre.

Le fonds sonore de A. Macdonald au CDAT s'est ainsi composé :

- Le premier don de 2003, de 42 bandes, était composé comme suit : 35 bandes des *Contes du Cadavre*, 4 bandes avec des épisodes de l'épopée de Gesar, 3 bandes de chants en népali.
- Le don suivant, dont la date est inconnue, est composé de 3 bandes intitulées « Cérémonie Padmasambhava » et d'une bande "théâtre chanté tibétain" (A che lha mo).
- Le don de 2017 est composé de 8 bandes de *Contes du Cadavre* qui complètent exactement le corpus *Contes du Cadavre* du don de 2003.

À cela s'ajoute un dernier apport, datant de quelques mois, de 7 bandes magnétiques, en népali, qui sont momentanément en dépôt au CDAT.

Ces bandes magnétiques ont été enregistrées par A. Macdonald sur le terrain, au moyen, au moins pour une partie d'entre elles, d'un magnétophone Butoba. Les bandes, enregistrées sur double piste, sont aujourd'hui encore assez bien conservées et leur écoute est toujours possible, à condition de posséder le matériel *ad hoc*.

De ces 54 bandes, seulement les 42 du premier don sont accessibles aux chercheurs : grâce à un projet de conservation de février 2004, la BULAC a en effet commandité la copie sur CD Rom de ces 42 bandes. À l'époque, la bibliothèque de l'EPHE – et donc le CDAT – participait très activement au projet BULAC et ce fonds Alexander Macdonald fut choisi par l'un des conservateurs de la BULAC, Thierry Colin, comme l'un de deux projets "tests", pour montrer la pertinence d'un département "conservation" (COCON) au sein de la Bulac. Il fit donc numériser sur CD-Roms les 42 bandes apportées par Macdonald. Une copie de travail, où des césures artificielles avaient été introduites toutes les dix minutes, fut donnée au CDAT, pour que les chercheurs écoutent les enregistrements et déterminent où devaient se situer les bonnes césures. Aujourd'hui conditionnées dans des boîtes prévues à cet effet et fournies par la BULAC en 2004, les bandes du fonds CDAT présentent quelques traces de moisissures, ce qui indique que leur conservation n'est pas optimale et qu'une solution pour leur préservation définitive est encore à trouver.

Dès le début de l'année 2005, Anne-Marie Blondeau, alors directrice du CDAT, et Françoise Robin, spécialiste de littérature tibétaine et qui était en train de publier une traduction en français d'une version des *Contes du cadavre*, se sont attelées à l'écoute de l'intégralité des 42 bandes. Ce travail a permis tout d'abord l'élaboration d'un tableau de

correspondance du contenu des bandes et des CD Rom. Souvent, une seule bande occupe plusieurs CD Rom en raison de la longueur de l'enregistrement ; de ce fait, les 42 bandes correspondent à 67 CD Rom. Par la suite, Anne-Marie Blondeau et Françoise Robin ont élaboré des résumés du contenu de chaque bande. Ce travail a d'abord permis de reconstituer l'ordre exact des bandes, ordre qui avait été légèrement bouleversé, mais a également permis de comprendre que le corpus apporté par Macdonald était lacunaire, tant pour les *Contes du Cadavre*, que pour l'épopée, ou un rituel bouddhique.

En résumé, sur les 42 premières bandes écoutées, 35 contiennent une version orale des *Contes du Cadavre*. Ce corpus est intéressant à plusieurs titres : non seulement il représente la majorité des bandes magnétiques du fonds sonore, mais aussi il s'agit du corpus le plus complet parmi ces bandes. Par ailleurs, les *Contes du cadavre* enregistrés par Alexander Macdonald représentent une version orale unique de ce cycle de contes. Enfin, c'est à notre connaissance l'enregistrement le plus ancien que l'on possède de ces contes tibétains.

### **Troisième partie :**

Pour clore cet exposé, nous allons décrire brièvement ce que sont les *Contes du cadavre* (en tibétain *Ro sgrung*) et expliquer en quoi les enregistrements de Macdonald présentent un intérêt tout particulier.

#### **Les versions écrites des *Contes du cadavre***

Le titre « *Contes du cadavre* » désigne un cycle de contes en tibétain. Ces contes sont agencés entre eux sur le modèle des *1001 nuits* : un prologue ouvre le corpus, un épilogue le clôt, et tous deux forment le « récit-cadre ». Entre les deux, se succèdent un nombre variable de contes sans rapport entre eux, mais liés entre eux par une même transition. On a longtemps cru que les *Contes du cadavre* étaient une adaptation tibétaine des *Vingt-cinq contes du vampire* (selon la traduction de Louis Renou, *Vetālapañcaviṃṣatika*), mais A. Macdonald a montré qu'il n'en était rien.

#### **Le prologue des versions écrites :**

J'ai à ce jour recensé 27 différentes versions des *Contes du cadavre* et en ai consulté une douzaine. Ces variantes diffèrent par leur prologue (l'épilogue, lui, varie peu). On connaît deux grands prologues qui, bien que différents, partagent assez de points communs pour être résumés ici. Un mendiant (ou un enfant, selon les versions) est pourchassé par des êtres

maléfiques qui en veulent à sa vie. Le mendiant (ou l'enfant) finit par prendre refuge auprès de Nāgārjuna, un méditant dans une grotte, qui lui sauve la vie. Le mendiant (ou l'enfant) demande à Nāgārjuna comment le remercier. Nāgārjuna lui enjoint de lui rapporter un cadavre enchanté logé dans un arbre, dans un charnier célèbre du nord de l'Inde. En effet, Nāgārjuna, qui est également alchimiste, pourra transformer en or ce cadavre doté de pouvoirs magiques et résoudra ainsi le problème de la pauvreté (ou de la longévité, selon les versions). Nāgārjuna fournit à son protégé les accessoires nécessaires pour attraper le cadavre (une corde, un sac, une hache...). Surtout, il lui défend de parler au cadavre, car à la moindre parole qu'on lui adresse, ce cadavre s'échappe et retourne à son arbre. Le mendiant (ou l'enfant), fort de ces conseils, se met en route. Arrivé au charnier, il parvient à capturer le cadavre, qu'il met dans un sac et entreprend de rapporter à Nāgārjuna. Le cadavre se met à raconter une histoire – c'est le premier conte. A l'issue de ce premier conte, le cadavre interrompt son récit et demande au mendiant (à l'enfant) qui le transporte ce qu'il pense de tel ou tel personnage du conte, ou lui pose une énigme. Le mendiant (enfant), captivé, oublie les consignes de Nāgārjuna et répond. Aussitôt, le cadavre s'échappe du sac et retourne en un clin d'œil à son charnier. Le mendiant (enfant) est bon pour repartir à sa recherche. Ainsi se clôt le premier conte. Le deuxième conte s'ouvre sur le mendiant (enfant) qui retourne au charnier, attrape le cadavre, le met sur son dos et se remet en route. Le cadavre raconte une histoire, à la fin de laquelle le mendiant (enfant) parle, etc. Cela, autant de fois qu'il y a de contes. A l'issue du dernier conte, le mendiant (enfant) se souvient enfin de l'avertissement de Nāgārjuna, se tait et parvient à lui rapporter le cadavre. Nāgārjuna procède à une opération de transmutation du cadavre en or, plus ou moins réussie selon les versions.

### **Les contes des versions écrites :**

Outre le prologue qui peut différer d'une version à l'autre, les versions tibétaines attestées varient dans leur longueur : elles vont de 7 contes pour la plus courte à 75 contes pour la plus longue. Les versions que j'ai pu consulter vont de 13 à 37 contes, les plus courantes comptant 13 et 21 contes. Les douze versions que j'ai consultées partagent certains contes, mais pas tous. Seuls deux d'entre eux sont partagés par *toutes* les versions consultées : « Les deux frères » et « Le devin à la tête de porc ». Sept autres se trouvent dans presque toutes les versions sauf une. C'est ainsi qu'on aboutit à un total d'un peu plus de 60 contes différents.

### **L'apport du fonds Macdonald :**

Alexander Macdonald a contribué à faire connaître en France ce cycle de contes, puisqu'il a publié en 1967 et 1972 *Matériaux pour l'étude de la littérature populaire tibétaine I et II*. Ces deux volumes présentent une traduction annotée des *Contes du cadavre*, précédées dans le volume 1 d'une introduction savante et toujours d'actualité. Le premier volume est la traduction de deux manuscrits et totalise 18 contes. Le second est la traduction d'un « rouleau » trouvé par A. Macdonald à Kalimpong, contenant trois contes, qui semblaient compléter le 1<sup>er</sup> volume, aboutissant à  $18 + 3 = 21$  contes.

Quand Mme Blondeau et moi-même avons commencé à écouter les bandes, en 2005, nous nous attendions à entendre le récit-cadre et les histoires qu'Alexander Macdonald avait traduites et admirablement présentées dans ces deux ouvrages. Or, rapidement, et une fois les bandes remises dans l'ordre, nous avons dû nous rendre à l'évidence : nous avons affaire à une version tout à fait hétérodoxe des *Contes du cadavre*. Pourquoi ? D'une part, les boîtes étiquetées « récit-cadre » par Macdonald, ainsi que les indications orales fournies par le barde et Macdonald lui-même dans les enregistrements, ne correspondaient que très vaguement au « récit-cadre » que nous connaissons par la littérature. On retrouve certes un prologue avec un jeune mendiant, un cadavre, Nāgārjuna, et un charnier, mais également beaucoup d'autres éléments qui n'appartiennent à aucune version écrite connue de nous. De plus, ce « récit-cadre », en réalité le prologue, relativement court dans les versions écrites, occupait 5 bandes dans l'enregistrement : il durait donc plusieurs heures, se prolongeant bien au-delà de ce qui est habituel dans les versions écrites. Outre les éléments habituels du prologue, il incluait des personnages historiques tibétains, ou d'autres personnages de la littérature populaire tibétaine. Enfin, plus étonnant, le prologue contenait lui-même des histoires ou contes qui appartiennent au corpus des contes inclus dans les versions écrites des *Contes du cadavre*. Les transitions entre les histoires, qui forment l'ossature et l'identité des *Contes du cadavre*, étaient presque toujours absentes.

Une fois ce pseudo « récit-cadre » terminé, on passait ensuite aux « histoires » proprement dites : elles nous étaient totalement inconnues et duraient des heures, sans compter qu'elles aussi incluaient des personnes historiques ou semi-mythiques, des lieux avérés au Tibet, etc. Nous étions donc très loin du terrain familier où nous croyions nous trouver. Enfin, pour mettre le comble à notre perplexité, les 22 cahiers qu'avait remis Macdonald avec les 42 bandes n'ont pas aidé à résoudre le mystère : ils ne correspondaient pas aux enregistrements.

**Conclusion :**



En guise de conclusion nous aimerions proposer quelques perspectives de travail pour un fonds si précieux :

Premièrement, il faut essayer de reconstituer l'ensemble du fonds sonore Macdonald. Ironiquement, lui dont l'un des thèmes largement repris par ses élèves était celui du démembrement créateur, il a bien malencontreusement "démembré" ses archives sonores, dispersées en plusieurs lieux parisiens et il nous appartient de les "revenir".

Une collaboration avec le CREM de Nanterre serait bienvenue pour reconstituer l'intégralité du fonds. Il faudrait également s'assurer que d'autres pistes n'existent plus dans les autres bibliothèques ou musées.

Deuxièmement, mais tout aussi pressant, se pose la question de la conservation de ce fonds unique. Comme déjà dit, le moyen actuel de conservation des bandes n'est pas pérenne, il faut donc trouver un moyen pour stocker ces documents et les conserver sur la longue durée. La solution serait de faire des copies de toutes les bandes sur un espace de stockage ou d'archivage (on pense à l'espace CALAME de l'EPHE). Une copie numérisée de ces documents permettrait non seulement de les sauvegarder, mais aussi de les rendre accessibles aux chercheurs. Le CDAT est actuellement en contact avec le laboratoire LAM de Jussieu pour numériser les bandes de l'archive "MCD documents sonores".

Enfin, il faudrait répertorier les enregistrements selon leur contenu (musique, rituels, etc.). En particulier, les *Contes du cadavre* enregistrés par Alexander Macdonald représentent une version orale unique de ce cycle de contes et, surtout, c'est à notre connaissance l'enregistrement le plus ancien que l'on possède de ces contes tibétains. Il faudrait réunir donc le corpus des *Contes du cadavre* sur une plate-forme, transcrire les contes qui le composent et comparer cette version avec d'autres versions. Ces projets pourraient également prendre la forme d'un site internet avec des bases de données.